

La vie consacrée et l'image du papillon

Elizabeth M. Davis, RSM

Introduction

« 50 ans après Vatican II, que sommes-nous devenus? Où va la vie consacrée au Canada? Qui sommes-nous appelés à être éventuellement? »

Ces trois questions ont amorcé et stimulé les présentations, les réflexions et les conversations lors d'une rencontre du Conseil d'administration de la CRC avec des théologiennes, des leaders et des personnes engagées dans les domaines de l'écologie et de la justice au niveau de la région de l'Atlantique. Plus de soixante participantes se sont réunies à Moncton (N.-B.) le 20 mars 2014. Également présent, à titre de représentant des évêques de l'Atlantique, Mgr André Richard, CSC, évêque émérite de Moncton, a félicité les participantes pour leur engagement dans la vie religieuse et pour l'importance de la contribution pastorale des religieuses et des religieux au sein de l'Église canadienne.

Après une prière d'ouverture, trois panélistes sont parties de leur expérience personnelle pour répondre à la question : 50 ans après Vatican II, que sommes-nous devenues? Dolorès Bourque, FMA, supérieure générale de sa congrégation, a parlé du point de vue d'une personne en autorité; Auréa Cormier, NDSC, militante pour la justice sociale, a exposé le point de vue JPIC (Justice, Paix et Intégrité de la Création); et Lorraine d'Entremont, SC, membre de la Commission théologique de la CRC, est intervenue en tant que théologienne. Après chaque intervention, les participantes ont échangé, d'abord à leurs tables puis en plénière.

Chargée de réagir, Elizabeth Davis, RSM, a résumé les idées principales formulées par les panélistes et par les participantes. Elle a voulu aider l'assemblée à aborder les questions suivantes : « Où va la vie consacrée au Canada? Qui sommes-nous appelés à être éventuellement? » La synthèse des échanges de la journée s'articule sur six éléments de transformation. À chacun s'accole l'image du papillon, symbole de transformation, de résurrection et de « l'effet papillonⁱ ». Ces thèmes se reflétaient dans chacune des présentations et ont trouvé un écho dans les commentaires faits aux tables.

La transformation ne survient pas tout d'un coup

En biologie, le terme « instar » désigne les différentes formes que prend un arthropode jusqu'à ce qu'il atteigne la maturité. « L'instar comporte quelque chose de céleste et d'inné, quelque chose de paradisiaque et de désastreux... Le processus de transformation est fait surtout de décomposition et de criseⁱⁱ ». Chacune des panélistes a relevé que presque tous les membres d'une communauté religieuse au Canada ont vécu la transformation de la vie religieuse dans le sillage de Vatican II. Mais, comme pour toutes les formes de vie, ce moment provenait d'un autre « instar », d'un processus antérieur de décomposition et de crise qui avait rendu possible la transformation.

Il est possible de changer sa façon de voir

Les religieuses et les religieux peuvent s'engager avec assurance dans une nouvelle transformation parce que la transformation a toujours joué un rôle central dans la vie religieuse : depuis les premiers moines bénédictins en passant par les frères mendiants, les jésuites, les Sœurs de Lorette, les congrégations d'enseignantes et d'infirmières, jusqu'aux congrégations qui ont pris au sérieux les textes de Vatican II.

Les religieuses et religieux ont lu *Perfectae Caritatis* à la lumière de *Gaudium et Spes* et de *Lumen Gentium*; ils ont pris très au sérieux les premiers mots de *Gaudium et Spes* : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ ».

Les religieuses et religieux ont réagi en amorçant un renouveau radicale et en retournant aux sources de l'Évangile et de leurs charismes respectifs. Les sociologues sont étonnés de constater l'intensité du changement qu'ont vécu les instituts religieux féminins dans les cinquante dernières années sans qu'il y ait eu de directives ou d'autorité centralisées. Ce changement intense s'est produit dans tous les domaines de la vie : gouvernement, visibilité, participation à l'Eucharistie, prière, vie quotidienne, apostolat et rapports à l'Église hiérarchique.

Aujourd'hui, la transformation postconciliaire est devenue banale. Un autre « instar » attend la vie religieuse.

Connaître « les signes des temps »

Chacune des conférencières a souligné l'importance de connaître « les signes des temps ». Ces signes sont évidents dans la société : virages démographiques, rôle des femmes, évolution de la famille, diversité urbaine et culturelle, violence et tensions sociales, pauvreté, attention à l'écologie, impact de la technologie et des médias sociaux, respect et appréciation de la diversité.

John Allen distingue quelques grandes tendances au sein du catholicisme : le catholicisme du Sud, le catholicisme évangélique, les alliances islamo-catholiques, la nouvelle démographie, le rôle accru du laïcat, la révolution biotechnologique, la mondialisation, l'écologie, la multipolarité et le pentecôtismeⁱⁱⁱ. Au Canada, les catholiques constatent des changements importants : ils affectent les personnes qui participent à la vie de l'Église, son statut financier, l'autorité des évêques auprès des gouvernements et des fidèles, une nouvelle façon de comprendre la spiritualité, le ministère perçu comme réponse à l'appel baptismal, et le respect de la diversité.

Identifier l'essentiel

De tous les défis que doivent relever les religieuses et les religieux, les conceptions différentes de la vie religieuse à l'intérieur des congrégations comme d'une congrégation à l'autre sont sans doute le plus exigeant. De manière générale, on peut distinguer trois conceptions :

(i) la perspective non élitiste ou inclusive de ceux et celles qui rejettent la vie religieuse comme charge dans l'Église, qui choisissent de ne pas participer à la liturgie, qui ne jugent pas essentiels les trois vœux et qui voient dans le statut canonique des communautés religieuses un obstacle à leur croissance^{iv};

(ii) la perspective apostolique de ceux et celles qui comprennent que la vie religieuse est fondamentalement consécration par la profession des conseils évangéliques à travers un vœu public, au sein d'un institut religieux donné, où les membres exercent l'apostolat en mettant l'accent sur la vie commune, les maisons religieuses et la solidité de la doctrine acceptée et enseignée^v;

(iii) la perspective ministérielle qui conçoit la vie religieuse comme une forme de vie charismatique fondée sur la consécration totale et pour toute sa vie à Dieu, à l'exclusion de toute autre forme d'engagement (profession perpétuelle), sur l'intégration de la contemplation dans la prière personnelle et la prière communautaire à un engagement sans réserve dans un ministère public à temps plein au service du règne de Dieu, sur la communauté vécue dans la mission (plutôt que dans des résidences fixes), sur le renoncement à une famille et à un foyer (célibat consacré), sur la dépossession personnelle et l'interdépendance économique complète (pauvreté évangélique) et sur le ministère à temps plein (obéissance prophétique à la mission^{vi}).

Être sensibles aux images nouvelles en émergence

L'émergence de cette transformation se manifeste dans des images nouvelles ou renouvelées : nouvelle cosmologie, relations équitables, rôle essentiel de la diversité, reconnaissance de notre complicité face à la blessure des personnes et de la Terre, partenariat dans le ministère, participation des femmes à presque toutes les dimensions de la vie publique, justice sociale/écologique comme pilier absolu de la foi, influence des personnes âgées, nouvelle forme de présence visible pour les congrégations/instituts, recours aux démarches de réflexion théologique, aspiration à une représentation de Dieu aussi féminine que masculine, et acceptation du caractère contextuel de la théologie : Dieu rencontre les êtres humains ici et maintenant.

Identifier les questions et avoir le courage de les explorer

Chacune des présentations a soulevé des questions :

- ✓ Si nous vivons vraiment la nouvelle cosmologie, quelles seront les conséquences sur notre spiritualité, notre théologie, notre vie communautaire et notre apostolat?
- ✓ Devons-nous recentrer notre façon de concevoir et d'incarner la communauté en fonction des nouveaux contextes?
- ✓ À quelle nouvelle visibilité nos congrégations sont-elles appelées?
- ✓ La vie religieuse survivra-t-elle à la mort de tant de congrégations?
- ✓ Devons-nous continuer d'accepter de nouveaux membres?
- ✓ L'énergie et le charisme d'un fondateur/d'une fondatrice qui a vécu avant l'époque moderne peuvent-ils encore inspirer une communauté à l'âge postmoderne?
- ✓ Ces trois visions peuvent-elles non seulement coexister au sein de la vie religieuse, mais susciter une diversité féconde et porteuse de grâce?

De quel côté les religieuses et les religieux peuvent-ils se tourner pour s'orienter et trouver réponse à leurs questions? On a été d'accord pour dire que la réponse doit venir à différents niveaux : personnel, communautaire, intercommunautaire, organisationnel (on pense à la CRC), et en collaboration avec des fidèles et des organisations du laïc.

La tradition chrétienne suggère trois façons, reliées entre elles, de réagir activement^{vii} : la voie contemplative = approfondir nos ressources dans un geste de foi et d'amour; la voie ascétique = ajuster avec confiance nos modes de vie et nos façons d'agir quotidiennes; et la voie prophétique = « le Seigneur nous demande de quitter le nid qui nous enferme et d'aller aux frontières du monde, en résistant à la tentation de nous laisser domestiquer^{viii} ».

Des signes porteurs d'espérance

Les participantes ont demandé : « Où trouver l'espérance, l'énergie et la passion dans tout le fouillis de la transformation? » Elles se sont rappelées qu'il ne s'agit pas d'abord des religieuses et des religieux, mais de ceux et celles avec qui ils cheminent et auprès de qui ils exercent le ministère (pour citer Jean Debruyne : « Sortons; Dieu vient avec nous »).

En cet âge marqué par l'intensité des changements sociaux et la fragilité croissante de la Terre, les religieuses et les religieux doivent tourner la page (comme le dit Lorraine d'Entremont, « une vie nouvelle est possible pour nous, quelle que soit la forme qu'elle prenne »). Les religieuses et les religieux doivent être internationaux dans leur optique, courageux dans leurs entreprises et sûrs que si c'est l'œuvre de Dieu, elle sera florissante (« N'ayez pas peur d'avancer au pas de Dieu », de dire Arthur Mélanson). Et, les religieuses et les religieux ressource constamment leur espérance, leur énergie et leur passion dans l'Écriture : « Ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité, et t'appliquer à marcher avec ton Dieu » (Michée 6, 8).

En conclusion

Les participantes ont réfléchi à quelques formules tirées d'*Anam Cara*, de John O'Donohue :

- ✓ Puissions-nous nous éveiller au mystère de notre être-ici et entrer dans l'immensité silencieuse de notre propre présence.
- ✓ Puissions-nous connaître un profond encouragement à l'heure où de nouvelles frontières nous font signe.
- ✓ Puissions-nous répondre à l'appel de notre don et trouver le courage de suivre le sentier qu'il ouvre devant nous.
- ✓ Puisse un cœur chaleureux préserver l'ardeur de notre présence.
- ✓ Puisse notre dignité extérieure refléter la dignité intérieure de l'âme.
- ✓ Puissions-nous prendre le temps de célébrer les miracles discrets qui ne cherchent pas à attirer l'attention.
- ✓ Puissions-nous accueillir chaque journée comme un nouveau cadeau sacré tissé autour d'un cœur prodigieux.

Le dernier papillon mis en scène a été « l'attracteur de Lorenz », dont Gloria Schaab dit : « Tel l'étrange attracteur au milieu du chaos, le charisme de l'institut offre un modèle et un élan de transformation permanente en cet âge dynamique de la vie religieuse^{ix} ». A suivi une réflexion en commun sur un poème de Marcienne Rienstra, *Aux tisserandes de partout*. En voici les derniers mots,

Et Elle [Dieu] nous invite
Non seulement à continuer de Lui offrir

Les lambeaux et les chiffons de notre souffrance
Et de notre travail,
Mais bien plus encore –
À nous asseoir avec Elle
Au métier du Jubilé,
Pour tisser avec Elle
La tapisserie de la nouvelle création.

L'animatrice a invité les participantes à une réflexion personnelle et à un échange aux tables sur les deux dernières lignes du poème. Voici les fils qui ont relié leurs réflexions : des images comme celles du papillon et du levain donnent de l'énergie; une attitude d'ouverture pour accueillir les idées nouvelles; présenter à Dieu les chiffons de notre souffrance et les bonnes choses que nous apportons à la tapisserie de Dieu; la prière d'encouragement à l'heure où de nouvelles frontières nous font signe; arroser les nouvelles pousses qui surgissent tout autour de nous; trouver de nouvelles façons d'inclure les dons des trois façons de voir la vie religieuse, qui existent chez nous; la réflexion sur le charisme peut favoriser la transformation et l'unité dans le processus de transformation; prendre conscience de l'action de Dieu à l'œuvre; en nous engageant à vivre la dynamique du provisoire, nous sommes fidèles à la force de la vie née de l'embrasement à l'origine de tout ce qui est.

En conservant dans leur cœur les couleurs de ces fils et l'étrange attracteur qu'est le charisme, les participant-e-s ont célébré avec des chants et des lectures bibliques le symbole de la flamme toujours vivante et à l'œuvre aujourd'hui chez les religieuses et les religieux canadiens. Ils se sont réjouis d'être invités à co-crée avec Dieu en tissant la tapisserie de la nouvelle création, tapisserie encore plus riche et plus belle que l'ancienne.

-
- ⁱ Selon une conviction née des nouvelles façons de comprendre l'écologie, un petit changement survenu à un endroit donné d'un système peut entraîner ailleurs et ultérieurement de profondes transformations – en théorie, un ouragan pourrait se former parce qu'un lointain papillon aurait battu des ailes plusieurs semaines auparavant. C'est Edward Lorenz qui a donné son nom à l'effet papillon.
- ⁱⁱ Rebecca Solnit, *A Field Guide to Getting Lost*, Edinburgh, Canongate, 2006; p. 81-3.
- ⁱⁱⁱ John L. Allen, *The Future Church: How Ten Trends Are Revolutionizing the Catholic Church*, New York, Doubleday, 2009.
- ^{iv} Marie Chin, RSM, « Hunger for Right Relationships », communication donnée devant la province de la Visitation de la Congrégation de Notre-Dame, à Halifax (Nouvelle-Écosse) en juillet 2003.
- ^v Tiré de l'*Instrumentum Laboris* pour la Visite apostolique des instituts religieux féminins des États-Unis (décembre 2008). Voir www.apostolicvisitation.org/en/news/resources/InstrumentumLaboris.
- ^{vi} Sandra Schneiders, *Buying the Field*, Paulist Press, 2013.
- ^{vii} Voir le plan de la lettre pastorale de la CECC, *L'impératif écologique chrétien* (octobre 2003), pour des applications plus larges.
- ^{viii} Propos du pape François, communiqué de l'Union des supérieurs généraux à la suite de la rencontre avec le pape François au Vatican, dans la nouvelle salle du Synode, le vendredi 29 novembre 2013.
- ^{ix} Gloria L. Schaab, SSJ, « Charism: The 'Strange Attractor' in Religious Life » *The Occasional Papers*, Leadership Conference of Women Religious, hiver 2014, vol. 43, n° 1, 6.